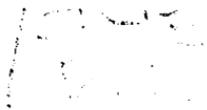


Ä



MÉTAPHYSIQUE

*Bled.*  
508.

ET

PSYCHOLOGIE

PAR

TH. FLOURNOY

Docteur en Médecine,  
Privat-docent de Philosophie à l'Université de Genève.

*N<sup>o</sup> 49721.*



GENÈVE

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
MÊME MAISON A BALE ET A LYON

1890

Ä



*UXORI MEÆ*  
*CARISSIMÆ DILECTISSIMÆ*  
*NULLIUS NON LABORIS PARTICIPI*  
*MARIE NATÆ BURNIER*  
*HOC, QUALECUMQUE EST, OPUSCULUM*  
*DEDICO.*



## AVANT-PROPOS

Cet opuscule renferme la seconde de deux conférences sur « l'Âme et le Corps » faites en décembre 1888 dans la série annuelle des cours publics de l'Aula.

Le but de ces séances était d'exposer sommairement quel est à notre époque l'esprit de la Psychologie. Il présente deux traits essentiels qui se rattachent à deux principes fondamentaux et tendent, par leur concours, à donner le caractère d'une science proprement dite à l'étude, si longtemps reléguée dans le champ de la philosophie, de notre vie mentale et de ses lois.

En premier lieu, comme l'indiquent les épithètes de *physiologique* et d'*expérimentale* dont elle se pare volontiers, la psychologie contemporaine cherche à se soumettre aux procédés rigoureux d'investigation auxquels les sciences physiques et naturelles doivent tous leurs progrès. Elle y arrive en vertu du principe de Concomitance ou de Parallélisme psychophysique, qui n'est que l'expression scientifique de l'étroite union existant entre l'âme et le corps. Union grâce à laquelle l'âme se laisse atteindre non seulement immédiatement, par le sens intime, mais encore indirectement et du dehors, par l'entremise de l'organisme, ce qui double en quelque sorte et rend plus exacte la prise que l'on a sur elle.

Et secondement, la Psychologie s'efforce, à l'exemple toujours des sciences physiques et naturelles, de secouer le joug de la Métaphysique en bannissant de son domaine les querelles séculaires des philosophes. Cette tendance — qui a parfois inspiré des dénominations d'une saveur polémique accentuée, comme celles de *psychologie positive* ou *indépendante*, *psychologie sans âme*, etc., — s'appuie sur le principe de Dualisme psychophysique ou d'Hétérogénéité, c'est-à-dire sur la complète opposition de nature des faits mentaux et des faits organiques. Opposition devant laquelle tous les systèmes se trouvent réduits à une égale impuissance, ce dont la psychologie profite pour revendiquer son autonomie vis-à-vis d'eux.

Des deux conférences ci-dessus mentionnées, la première était consacrée à montrer, par quelques exemples empruntés aux recherches les plus récentes des psychologues de divers pays, toute la fécondité du principe de Parallélisme, et la tournure inattendue de science expérimentale, de science à *laboratoires*, que la psychologie prend de nos jours. — Cet exposé ne mérite pas d'être reproduit ici, les faits qui pouvaient lui donner de l'attrait il y a dix-huit mois ayant maintenant perdu le mérite de la nouveauté. Du reste, dans son numéro de février 1889, la revue illustrée *Le Monde de la Science et de l'Industrie* a fait à cette séance l'honneur d'un résumé assez étendu, dont la majeure partie a passé de là dans *La Nature* du 3 août de la même année.

Le second discours en revanche, destiné surtout à marquer la séparation que le principe de Dualisme crée entre la science psychologique et les opinions métaphysiques, peut encore offrir quelque intérêt. Non pas sans doute aux savants ou philosophes de profession, qui n'y trouveront rien de bien original, rien qu'ils n'aient déjà rencontré dans les écrits, de genres d'ailleurs